

> Dans la vallée de la Clarée



Vue sur la vallée en montant au col d'Izoard.

Plus haut, plus beau !

Ils aiment sortir des sentiers battus. Ils sont fans de VTT, ce n'est pas une surprise. En ce début d'été, ils étaient sept et comme toujours c'est Sylvain qui raconte !

Pour ce premier jour, nous avons choisi un parcours « assez facile » sans portage pour une bonne mise en jambes en vue de garder des forces pour les deux autres journées qui s'annoncent physiques.

Nous voilà à Briançon, plus haute ville de France et deuxième d'Europe. Au programme, une longue ascension de 20 km et une belle descente en sous-bois. La longue piste initiale monte progressivement au-dessus des nombreuses fortifications de la ville créées par le marquis de Vauban au XVII^e et XVIII^e siècles. À travers les arbres, les panoramas s'illuminent sur toutes les vallées du Briançonnais, ses

glaciers et ses sommets enneigés... Nous quittons la piste pour prendre un agréable sentier à partir duquel nous apercevons le col Izoard, porte du Queyras, et le relief Italien tout près. Après quelques kilomètres faciles à travers les alpages, nous arrivons au bord de l'agréable lac Noir à 2 230 m d'altitude. Nous décidons d'y faire la pause casse-croûte. Il fait chaud et la température relativement douce de l'eau incite quelques-uns d'entre nous à une petite baignade.

Après une sieste au soleil, nous poursuivons par un poussage nous permettant de prendre rapidement de la hauteur et d'apercevoir d'autres

jolis petits lacs. Nous remontons sur le VTT, passons à côté des « cabanes de douaniers » avant de filer vers les postes d'observation militaire des sommets des Anges à 2 400 m. À l'horizon nous apercevons les glaciers des Écrins et la vallée qui monte au Galibier. Au pied du fort de l'Infernet, nous attaquons alors la longue descente en sous-bois qui dégringole sur Briançon par un *single* sinueux et ludique : un régal !

Nous entrons dans la ville par le pont d'Asfeld, haut de 55 m, et enjambant les gorges de la Durance. Passage dans la Grande Gargouille, principale artère de la vieille ville, désaltération méritée et direction Névache pour rejoindre notre gîte.

Un incontournable du secteur

Afin d'éviter 10 km et 400 m de dénivelé positif sur la route, nous prenons les voitures pour rejoindre le bout de la vallée de la Clarée. Nous commençons par rouler quelques kilomètres jusqu'au refuge des Drayères. À partir de là, c'est longs poussages et portages obligatoires pour atteindre le seuil des Rochilles, porte vers les multiples lacs de la Clarée. Nous atteignons ensuite le col des Rochilles qui donne accès à la route du Galibier depuis Valloire. Nous poursuivons l'ascension en traversant quelques névés pour atteindre le col des Cerces situé à 2 574 m. Il s'en suit alors la belle première descente de la journée jusqu'au lac des Cerces. Après des traversées plaisantes dans les alpages, nous remontons jusqu'au col de la Ponsonnière à 2 613 m. La météo est clémente et il fait encore bon à cette altitude. Nous avons droit à un superbe panorama sur le lac de la Ponsonnière, le Grand Lac et les glaciers des Écrins.

Après un passage de névés et une agréable traversée en légère descente, nous dévalons un *single* comprenant quelques passages techniques. Nous rejoignons les chalets de l'Alpe du Lauzet situé juste en dessous de la route montant au col du Lautaret. Nous décidons de faire la pause pique-nique : cette première partie ne fut vraiment pas roulante (15 km effectués en 3 h 30) mais offre des paysages grandioses de haute montagne. Nous repartons par un agréable sentier en léger faux plat montant avec le glacier de Monetier en ligne de Mire et Serre-Chevalier situé en contrebas dans la vallée. Ce *single* réputé à VTT est appelé « le chemin du Roy ». Il s'en suit une formidable descente sinueuse en sous-bois : nous aurions bien poursuivi ce *single* un peu plus longtemps tellement il était agréable, mais vue sur la vallée en montant au col d'Izoard : 500 m de

dénivelé pour traverser le massif et revenir dans la vallée de Névache. Cette montée comporte des passages très raides nous obligeant parfois à pousser. Quelques nuages et une légère brise nous permettent heureusement de ne pas trop souffrir de la chaleur. Nous atteignons le col de Buffère à 2 427 m. Le début de la descente comporte quelques passages techniques et piègeurs qui nous obligent à rester prudents. Un peu plus bas, malgré le sentier plus roulant, faute d'inattention de Luc qui fait un OTB (*over the bar* ou anciennement faire un soleil). Il se relève avec une grosse douleur à l'épaule : pas de fracture mais certainement une grosse contusion et un étirement des ligaments. Il arrive tout de même à poursuivre la descente. Après un passage plus monotone sur un chemin situé sous les chalets de Buffère, nous poursuivons sur un agréable sentier bucolique le long de la Clarée. Nous débouchons à Névache et terminons ce formidable parcours typé très haute montagne.

Le début de la descente comporte quelques passages techniques et piègeurs qui nous obligent à rester prudents.

Au final, le dénivelé n'est pas si important que ça – que 1 600 m de dénivelé positif ! – mais le parcours est vraiment physique à cause de ses longs portages et n'est conseillé qu'aux pratiquants bien entraînés ayant un bon bagage technique.

Pour l'apothéose finale

La veille, après avoir expliqué le topo de cette journée comportant deux grosses montées dont la plus dure avec 900 m de dénivelé très raide nécessitant un gros portage, quelques-uns de mes compagnons ne sont pas très chauds. Luc pense ne pas pouvoir faire le tour complet à cause de sa douleur à l'épaule. Le matin même, nous partons tout de même tous à l'assaut des deux sommets de ce parcours. Le départ se fait tranquillement au bord de la Clarée mais la première difficulté arrive vite : 600 m de dénivelé en seulement 5 km. Le début de l'ascension se fait par une piste comportant de forts pourcentages suivi d'un sentier exigeant en lacet



Descente prudente.



Au fond le glacier des Écrins.

passant à proximité d'une cheminée de fée : poussage obligatoire. L'arrivée sur le plateau herbeux des Thures est splendide avec tous les reliefs qui se dévoilent et illuminent le paysage ! La montée se fait alors paisible dans un vallon en léger faux plat jusqu'au col des Thures à 2 194 m.

Une petite pause au bord du lac de Chavillon et nous dévalons un magnifique *single* comportant de beaux virages en épingle sur un terrain de jeu excellent : ce fut incontestablement la plus belle descente du séjour. ➡

Nous arrivons aux Granges de la Vallée Étroite, vallée franco-italienne rattachée à la commune de Névache par le traité de paix de 1947. Les rares habitants, ne sont pas Français mais Italiens. Une situation originale car la signalétique et le téléphone, par exemple, sont toujours italiens malgré une administration française.

Nous faisons le plein d'eau et nous voilà repartis pour la dernière ascension, les fameux 900 m de dénivelé en seulement 7 km ! Luc malgré son épaule douloureuse décide de poursuivre avec nous : chapeau ! La pente devient de plus en plus sévère mais ça passe globalement tout sur le VTT jusqu'à la maison des Chamois. À partir de là, nous quittons le GR et optons pour l'itinéraire un peu moins classique passant par le Prat du Plan. Une courte portion plate le long de la rivière nous permet de remonter un peu sur le VTT. Le paysage devient alors panoramique. Nous bifurquons sur la gauche et rejoignons le GR. La pente devient très raide dans les éboulis et nécessite une bonne demi-heure de portage. Les quelques névés à traverser permettent de prendre de l'altitude un peu plus facilement.

Nous arrivons enfin au col du Vallon à 2 645 m. Le panorama est à couper le souffle avec au nord le majestueux mont Thabor et ses 3 178 m encore bien enneigé, et au sud la vallée de Névache et tous ses sommets. Bien que nous en ayons gravi des plus hauts lors de nos précédents séjours, nous avons une ambiance encore plus prononcée de très haute montagne. Une petite brise nous invite à plonger rapidement et de découvrir un superbe single caviar

très lisse, ce qui est assez rare à cette altitude : un régal ! Nous faisons la pause pique-nique au bord d'un petit lac comportant un névé baignant dans l'eau, puis poursuivons la descente à travers les alpages. Une portion *free ride* nous permet d'éviter un bout du GR pas très roulant. Après une portion comportant quelques passages trop engagés pour nous, nous terminons la descente sur un sentier rapide et fluide, un plaisir pour le pilotage. Nous débouchons à Névache et trinquons devant une bonne bière brassée localement.

Au total 90 km et 4 400 m de dénivelé, une météo parfaite, une multitude de lacs, des paysages magnifiques, des sommets majestueux : les qualificatifs manquent pour décrire ces trois superbes journées.

Le terrain est certainement un peu moins ludique que dans le Queyras mais l'ambiance plus alpine et sauvage compense largement : ce fut encore du « VTT 4 étoiles » ! ■

> Texte et photos : Sylvain Dechavanne



Suivre le bon chemin.



Pause au-dessus de Briançon.



La pente devient très raide dans les éboulis et nécessite une bonne demi-heure de portage. Les quelques névés à traverser permettent de prendre de l'altitude un peu plus facilement.